

## **À PROPOS DU SURENDETTEMENT HOMMES ET ARGENT**

Arnaud de La Hougue

L'Harmattan, 2002, 186 pages.

- Cet ouvrage a un statut particulier dans la sélection proposée par ce « Neuf essentiels » : aux yeux des membres du collectif Esquifs, il propose une approche individualisante, responsabilisante, psychologisante de la question du surendettement, vision à laquelle Esquifs s'oppose. Toutefois le collectif a trouvé utile que son recensement soit maintenu dans ces pages justement pour illustrer ce avec quoi ses membres ne sont pas d'accord.

### ***Présentation***

On peut aborder la question du surendettement de bien des façons. Comme un phénomène structurel ou périodique propre à un système économique donné. Comme un état existentiel découlant ou débordant d'un récit individuel. Comme un critère d'évaluation moral et politique d'une société et de son rapport à ses propres failles. Arnaud de La Hougue choisit une autre voie encore : celle du lien entre endettement et psyché, entre l'argent et les soubassements de l'esprit.

Son livre est construit en variation autour de ces deux thématiques. Il commence par conceptualiser les éléments centraux de son développement (l'économie, l'argent, la dette, l'individu, etc.) et leurs contextes (le système économique capitaliste et libéral, la société de consommation). Il insiste sur le rôle symbolique de l'argent, dont la valeur n'est pas seulement monétaire mais aussi psychologique. Ensuite, il met en avant de nombreux cas d'étude pour exemplifier la nature du surendettement, en particulier le fait qu'elle résulte, selon lui, d'un certain nombre de moments biographiques dans la vie des surendettés.

Il consacre également un chapitre complet à la dimension analytique de son entreprise, mettant en avant les facteurs psychiques explicatifs de l'endettement et les théories psychanalytiques et psychiatriques permettant de les décoder. Il s'appuie en particulier sur la théorie du développement de l'enfant proposée par Freud et sur les recherches plus récentes de Boris Cyrulnik. Enfin, et c'est ici que son ouvrage prend toute sa profondeur, il revient sur le travail de terrain, mené par les travailleur·ses sociaux·ales chargé·es d'accompagner les personnes surendettées. Son œuvre révèle alors son sens : elle se veut un outil pour les professionnel·les des secteurs social et associatif ; pour les assister dans leur assistance.

### ***Commentaire***

L'approche de de La Hougue surprend au premier abord. Même s'il évoque des facteurs systémiques, il fait reposer une bonne partie de la problématique de la dette sur les épaules des individus particuliers. À ses yeux, le libre arbitre est une réalité. Les acteur·rices bénéficient d'un choix relativement libre, en tant que consommateur·rices singulier·ères. Cela s'explique en grande partie par le postulat philosophique premier du livre : l'argent est à la fois un vecteur d'aliénation et un facteur d'émancipation (voir par exemple p. 22). De La Hougue ne cache pas

l'architecture de sa pensée politico-économique : il défend un point de vue libéral critique où le capitalisme doit être maîtrisé mais où les maux de la société sont avant tout ceux des individus et non ceux des structures.

Ainsi, il considère le crédit en lui-même comme une opportunité et le surendettement comme une dérive. Sa défense des mérites du micro-crédit s'explique aussi par l'ancienneté de l'ouvrage. À l'aube des années 2000, la recherche n'avait pas encore dressé de bilan réel d'une pratique alors considérée comme miraculeuse. L'optimisme de Muhammad Yunus a laissé sa place à plusieurs vagues critiques, des plus mesurées (lire par exemple Esther Duflo) aux plus radicales (lire par exemple Isabelle Guérin). Dans tous les cas, la capacité des individus à maîtriser leurs dettes, à posséder un réel pouvoir de décision dans et sur le système économique est au centre de la problématique.

La position de de La Hougue l'amène à définir un « type individuel » ; non pas un idéal-type artificiel (et fonctionnel conceptuellement) mais bien un logiciel de fonctionnement comportemental partagé par tous les individus d'une société. Ce logiciel permettrait de comprendre les cas de surendettement à travers la personnalité et l'histoire des surendettés. L'auteur tente même, dans la partie psychanalytique de son ouvrage, de dresser une typologie des comportements humain vis-à-vis de l'argent (dépense excessive, prodigalité, compensation, etc.) en l'expliquant par des traumas et des retours aux stades d'évolution infantile. Si la curiosité peut se satisfaire d'une telle approche, elle entre vite en conflit avec les limites d'une analyse conçue de manière trop littérale et unilatérale.

Pour en revenir au problème du « type », de cette définition synthétique de l'individu censé décrypter et maîtriser son agir, elle pêche par son manque de complexité. Le philosophe et psychanalyste Cornélius Castoriadis a également développé un concept de « type anthropologique » dont le but est assez similaire mais dont les moyens sont tout à fait différents. Pour lui, les comportements des individus sont en partie définis par ce « type », lui-même propre à une époque donnée – ou, plus exactement, les individus inscrits dans ce « type » particulier possèdent un panel de comportements, de possibilités pré-inscrites dans leur univers social, qu'ils pourront ou non utiliser en fonction des situations. Le type anthropologique castoridiadien est profondément historicisé : il est la somme d'un nombre infini d'évènements formant le continuum politique, économique, culturel, imaginaire d'une société et la vie singulière et subjectivée de l'individu. Notons d'ailleurs que cette dimension de l'imaginaire est fondamentale chez lui et qu'elle aurait été bien plus élastique et à même de décrire la psyché complexe des individus dans le phénomène de l'endettement.

L'ouvrage de de La Hougue choisit souvent d'étayer son propos grâce aux travaux de grandes penseur·ses, quitte à leurs faire dire parfois de drôles de choses. Comme lorsqu'il cite Marx (p. 71), pour appuyer sa conception de « l'homme, être de passion » avant de le critiquer très violemment (par une « psychanalyse express » de sa personne) pour combattre la critique marxiste de l'argent comme vecteur d'aliénation intrinsèque. Passant sous silence, dans les deux cas, que l'apport central de Marx tient dans sa conception matérialiste de l'exploitation et de la domination sociale, dont l'un des avatars est justement la dépendance du prolétaire à la paie, à

la dette et à l'argent en général. (Il serait d'ailleurs difficile de justifier une lecture de Marx où celui-ci serait un anti-monétariste ; sa critique politique et morale de l'argent ne l'empêche pas de penser la société économique socialiste pourvue d'une monnaie...)

On se trouve confronté au même problème quand de La Hougue cite Mauss et ses disciples contemporain·es comme Alain Caillé (par exemple p. 73). Si l'individu et l'importance des rapports symboliques (comme le fait que l'argent soit fortement lié à Thanatos ou à Eros, à la honte et au désir) sont effectivement présents chez les maussiens, ils sont indissociables d'une critique du libéralisme économique comme une forme de culture. Leur pensée est profondément constructiviste, elle ne considère pas ces rapports symboliques comme immémoriaux ou propre à la nature humaine ; elle les considère comme le substrat d'une construction sociale, sur le long ou le très long terme. La fonction mortifère de l'argent n'est donc pas, pour eux, un fait universel mais bien une part de notre culture, que nous pouvons changer ou combattre.

C'est sans doute ce qui est le plus frustrant dans la lecture d'*À propos du surendettement*. On apprécie la mise en avant de la psyché et de la part subjective de l'individu, souvent écartée par les modèles tout à fait structuralistes ; on apprécie aussi l'appoint de la psychanalyse, rarement utilisée dans ce contexte et qui est pourtant très sensée quand il s'agit d'évoquer un tabou comme la dette ; on apprécie enfin la partie la plus pratique, celle où ce sont des êtres de chair et de sang qui viennent en aide à d'autres êtres de chair et de sang. Mais on ressent très vite les limites de l'horizon proposé par l'auteur. Sa critique du surendettement (car c'en est bien une) cherche avant tout à lutter contre un phénomène marginal, à un bug du système et pas à la manifestation de l'essence du système lui-même.

Quand il se concentre sur des cas individuels (souvent avec un manque de contexte dommageable), le lecteur peut avoir l'impression que volontairement ou non, de La Hougue porte un jugement moral sur les individus mentionnés. Jugement non de leurs fautes supposées (le surendettement) mais bien de leur position par rapport à une normalité psychique dont ils seraient exclus. Cette approche purement psychanalytique traite l'endettement comme le résultat d'une tare, d'un handicap biographique, ouvrant la porte à une forme de fatalité ou de prophétie autoréalisatrice. C'est le grand défaut de l'ouvrage, sans doute dû aux postulats de son auteur et la date de son écriture : ne pas considérer sa propre performativité et ne pas piocher suffisamment dans les théories de la gouvernementalité foucauldienne et toutes ses héritières de la *french theory* ; ne pas, non plus, donner assez de considération à l'approche sociale, économique et structurelle.

Arnaud de La Hougue a le grand mérite de traiter le problème du surendettement de manière originale et de forcer, même par esprit de contradiction, son lecteur ou sa lectrice à la réflexion. Il nous force aussi à considérer la dimension psychique du problème, même s'il le fait en employant un versant de la psychanalyse part trop caricatural. Il a surtout un grand respect pour les travailleur·ses sociaux·ales et on ne peut pas, il me semble, douter de ses intentions. *À propos du surendettement* ouvre des portes, à défaut d'ouvrir des horizons.

*Neuf essentiels sur la dette, le surendettement et la pauvreté... La Suite*

**Mots-clés**

Argent – Besoins – Approche symbolique – Psychanalyse – Psychiatrie – Psyché – Travailleurs sociaux – Libéralisme – Enfance – Stades de développement infantile – Trauma – Détresse

**Contenu**

Introduction / L'argent et ses fonctions / Une monnaie pour remplacer : la fonction symbolique / *Oikos nomos* (les lois du foyer) : la fonction économique / L'argent, on finit toujours par le compter : la fonction comptable / Louis, Napoléon, Souverain ou Dollars : dimension politique et sociale / Cette société où les hommes dépensent et empruntent / Une Société de consommation, monétarisée et de compétition / Une Société d'individus sous influence / Le poids du système familial / L'homme et ses points faibles / Besoins et contradictions / Histoire d'argent sous le regard du psychanalyste et du psychiatre / Niveaux d'intervention du travailleur social / Conclusion / Bibliographie / Bibliographie thématique / Sigles